

LE JOUR, 1950
7 SEPTEMBRE 1950

LA NOUVELLE CHANSON FRANÇAISE

Nous assistons depuis quelques années à une renaissance de la chanson française.

La nouvelle chanson, en rappelant les choses du vieux temps, c'est avec les chants de la Vieille France qu'elle renoue. Elle a le naturel, la spontanéité, le charme de ces ravissants refrains de l'avant-dernier siècle. Ce n'est pas la chanson politique celle de la Fronde et de Béranger, ce n'est pas la chanson alcoolisée et luxurieuse des passions morbides, c'est la chanson simplement poétique, celle de la nature, du paysage, du sentiment à l'état pur de la tendresse, de l'amour.

Il y a dans la chanson d'aujourd'hui comme une nostalgie de la vie lente, des sources et des bois des horizons paisibles ; et, dans le champ de la mélancolie et des souvenirs des musiques les plus secrètes de l'âme.

“Les jeunes années” la “mer et les golfes clairs”, le “moulin de maître Pierre”, le “village loin des chemins” et tant d'autres, tout cela est doux et grave comme un récit de grand-mère, comme une confidence au coin du feu, comme un retour de l'automne, mais aussi comme la jeunesse et comme le printemps.

Peut-être la chanson universelle accuse-t-elle les aspirations du siècle, l'appel de la vie, le désir de vivre, en face des artifices d'un monde faisandé, trop intellectuel, trop arbitraire et brutal.

Le mal d'aujourd'hui ce n'est pas le mal romantique, le “mal du siècle”, qui fut une maladie de langueur, **c'est celui d'une génération qui a le cœur gros et qui voudrait s'accorder enfin avec le réel**, avec les petits bonheurs et les petits chagrins de chaque jour dont l'ensemble fait le cours habituel et raisonnable de la vie.

Il y a toute une psychologie à mettre en œuvre à partir de la chanson, un retour à la sensibilité, à la grâce, à Villon, à La Fontaine (plus d'une strophe d'Aragon est faite de cela) ; **Il y a un ordre que le peuple, désabusé entrevoit à travers ce qu'il chante et qui correspond à un désir profond d'équilibre et d'humanité.**

La nouvelle chanson, c'est de l'âme même qu'elle sort, avec le bouquet de ces liqueurs faites d'herbes fraîches et d'essences légères qui sont le propre de la campagne et de la province. C'est une réaction contre la ville tentaculaire ; **Qui sait si elle n'annonce pas une nouvelle poésie ?**